L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI 9 DECEMBRE 1884.

LE CONCERT D'HIER.—Foule hier soir, et foule élégante, au Washington Artillery Hall, pour entendre la musique du 5ème Cavalerie, Mexique, sous la conduite de M. Encarnacion Payen.

Quand nous y sommes entré, la salle était tellement pleine qu'il devenait impossible d'y avancer. Si bien que condamné à demeurer presqu'à l'entrée même de l'Arsenal, il nous était absolument impossible de saisir les détails des morceaux exécutés. A peine si nous avons pu entendre quelques parties d'une suite de motifs de Schubert: *La Sérénade—Le Roi des Aulnes*. Nous l'avons d'autant plus regretté que ce qui nous en arrivait était vraiment exécuté d'une façon supérieure.

Malgré tout le plaisir que nous nous promettions en nous rendant à cette fête musicale, force nous a été de nous en retirer, et nous sommes par conséquent dans l'impossibilité absolue d'en rendre compte.

Nous le répétons, le regret nous en est très vif; mais nous aurons notre revanche, nous l'espérons bien.

Mlle Joséphine Faber, 271 rue Ste. Marie, Nlle-Orléans, dit: "Ma mère souffrait beaucoup, après avoir mangé, de l'oppression et de brûlements à l'estomac les Bitters de Fer de Brown ont entièrement fait disparaître cet état. Ils m'ont aussi grandement soulagée dans la névralgie violente. C'est notre principal médicament de famille."

TRÉATRE St-CHARLES—Diverses lignes de chemins de fer des Etats-Unis se sont décidées à une forte réduction de prix—mais nous défions d'en trouver une seule qui, sous ce rapport, puisse soutenir le parallèle avec le théâtre St. Charles et les frères Kiralfy.

Pourquoi voir notre dire, il ne nous est pas besoin de nous lancer dans un grand étalage de preuves, dans une longue argumentation.

Un mot suffira à bien établir la vérité de notre assertion.

En vous adressant à M. Kittredge, au contrôle du St-Charles, vous obtenez de lui des billets variant de 25 cents à une piastre, selon la classe, et qui vous donnent place dans un train à bord duquel vous commencez un voyage autour du monde, voyage qui s'effectuera en 80 jours, ni plus ni moins.

Vous changez fréquemment de convoi, cela va de soi; vous voyagez aussi par steamer, par diligence, par traîneau peut-être, par chameau, que sais-je? mais sans jamais ajouter un cent au prix du passage que nous venons de dire. Ce prix une fois soldé, la Compagnie Kiralfy s'oblige à vous promener par tout notre globe et elle tient exactement sa promesse.

C'est le rêve du bon marché. Pour bien économiser on bien indifférents seront tenus ceux qui, en présence d'un pareil tarif, demeureront au coin du foyer, au lieu de connaître une bonne fois les choses changeantes de notre planète.

Ces curiosités infinies les frères Kiralfy vous les montreront dans la pièce de Jules Verne: *Around the World in Eighty Days*. Il sont en cela très libéraux à l'égard des voyageurs; le spectacle qu'ils leur procurent est complet.

Citons, entr'autres lieux ainsi visités, Londres et un intérieur de Club; Une vue grandiose du canal de l'Isthme de Suez; des sites de l'Orient—une Nécropole royale;—Des stations de chemins de fer; Un steamer de vastes proportions; Des locomotives en mouvement; des intérieurs d'hôtels;—un Palais à Bornéo.

Cette excursion d'une rapidité vertigineuse, vous la faites avec trente-et-un joyeux compagnons de voyage, au premier rang desquels il faut placer Phileas Fogg et Passe-partout, deux gaillards—un Français et un Anglais—un comédi, desquels on ne s'ennuie jamais. Sans compter d'aimables et gentilles voyageuses aussi, dont l'énumération nominative serait trop longue, car il faudrait ajouter aux 31 touristes dont nous venons de parler un groupe de ballerines formant tout un corps de ballet, et qui sont peut-être l'attrait le plus vif de ce Tour du Monde.

Ce Ballet obtient un succès d'enthousiasme, qui ne nous surprend nullement. En effet, vous y remarquerez non seulement de l'ensemble, de la coquetterie, du luxe, de l'entrain, mais aussi de l'originalité.

Plusieurs dessins chorégraphiques de la gentille troupe sont entièrement nouveaux et surtout bien imaginés et exécutés.

Ce corps de ballet ne contient pas moins de trente-six personnes; les deux premières danseuses, Mlles De Rosa et Locatella, sont déjà fort avancées dans la faveur du public.

Autour de ce corps de ballet, grand nombre de marcheuses; si bien qu'à un moment donné, la scène est littéralement jonchée de femmes et on se demande comment elles parviennent à y manœuvrer avec tant de sûreté, à y danser avec tant d'ensemble.

Allez donc ce soir voir *Around the World in Eighty Days*; la représentation d'hier a marché plus rondement que celle de lundi; celle d'aujourd'hui vaudra mieux encore que celle d'hier.

M. W. Cottrill, rue Darbigny et Gravier, Nlle Orléans, dit: "On s'est servi des Bitters de Fer de Brown dans ma famille pour l'indigestion et la Dyspepsie, qu'ils n'ont jamais manqué de guérir. Je prends plaisir à les recommander ici."

GRAND OPERA-HOUSE. — Vous avez peut-être rencontré, de-ci de-là, des juges qui, malgré la gravité qu'ils s'infligeant, ou plutôt à cause de cette gravité, vous semblaient fort amusants, étaient comiques sans le vouloir.

M. Sid Smith, lui, dans son rôle de *Judge*, de la pièce *Ranch* 10, veut être comique et il y réussit complètement, croyez-nous.

C'est décidément une pièce pleine de gaîté que celle-là, et jouée par un comédien de verve que sert très heureusement une bonne troupe.

Jusqu'à la fin de la présente semaine *Ranch* 10 occupera l'affiche—Matinées et Soirées.

M. Chas. I. Rodrigues, 214 Canal, Nlle Orléans, dit: "J'ai employé les Bitters de Fer de Brown contre la Fièvre dite Malaria, et j'ai trouvé une guérison complète. Je les considère comme le plus sûr médicament que j'aie jamais employé.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—*Bishop for ever*! hurlait hier soir un spectateur enthousiaste et communicatif qui sortait de l'Académie de Musique.

Tout le monde n'est pas aussi expansif que ce brailliard, mais le fait est que son opinion est très répandue; que maître Bishop a bel et bien pris possession de son public et ne le lâchera point avant d'avoir terminé son engagement.

C'est une pièce nouvelle: *A Wooden Spoon* qui lui vaut cette recrudescence de vogue. Il s'y montre plein d'entrain; le rôle qu'il joue là lui convient à merveille, et dans ses moments de mutisme, il faut voir avec quel bonheur il remplace le dialogue par ses jeux de physionomie.

Aujourd'hui *A Wooden Spoon* sera donné en Matinée et le soir.

M. J. Pollock, "C" Gallier Court, Nlle Orléans, dit: "Je n'hésite pas à dire que les Bitters de Fer de Brown constituent le meilleur tonique que j'aie employé; ils ont fait le plus grand bien à ma santé."

CONCERT—C'est demain soir qu'aura lieu au Werlein Hall le concert vocal et instrumental offert à M. Théo. Curant par ses élèves. Nous avons déjà donné le programme de cette soirée qui commencera à 8 heures.

Prix du billet $1.

—Nous apprenons avec plaisir qu'il n'y a rien de vrai dans le bruit mis en circulation que des invitations ne seraient pas adressées aux dames pour le jour d'inauguration de notre Exposition Universelle. Donc elles seront là et en forte majorité, simons-nous à penser.

Le Dr. John W. Adams, 531 Dauphine, Nlle Orléans, dit: "Les "Brown's Iron Bitters" ont été employés par ma femme avec beaucoup de succès, l'hiver dernier."

Le conseil général de la Loire-Inférieure, réuni en session extraordinaire, a voté les fonds nécessaires pour l'achèvement du canal maritime de Nantes à la mer. Les dépenses, qui s'élèvent en totalité à 5 millions, seront remboursées en partie, à dater de 1889, par l'Etat à la chambre de commerce, au conseil municipal de Nantes et au conseil général, qui contribuent à la dépense.

Mme Jean A. Green, 227 Camp, Nlle-Orléans, dit: "Mon système ayant été tendant longtemps débilité par l'asthme, j'ai pris des Bitters de Fer de Brown, qui m'ont fait le plus grand bien. Je puis vraiment les recommander."

Mme C. J. Doherty, Eighth, près Magazine, Nlle-Orléans, dit: "J'ai employé les Bitters de Fer de Brown contre mes souffrances nerveuses et ma dyspepsie, et ils m'ont guérie, J'éprouve du plaisir à les recommander."

L'Exposition de la Nlle-Orléans.—Les chemins de fer portatifs de la maison Decauville, de Paris.

Nous avons annoncé, avant-hier, l'arrivée à la Nouvelle-Orléans, de M. Flateau, directeur du mouvement extérieur des ateliers de M. Paul Decauville, le célèbre constructeur des wagonets et chemins de fer portatifs, qui portent son nom. M. Flateau est venu surveiller l'installation de l'exhibition Decauville qui sera incontestablement une des plus importantes de notre Exposition.

L'inventeur était primitivement un agriculteur; il exploitait une grande ferme des environs de Paris, et c'est pour les besoins de cette ferme, pour transporter plus facilement ses betteraves, pour répandre plus rapidement le fumier sur ses terres, qu'il imagina le chemin de fer agricole, et créa un matériel léger, portatif, solide et durable, répondant à tous les besoins de l'industrie agricole, et propre à en faire tous les services de transport.

Voici en quelques mots en quoi consiste le système:

La voie est d'abord portative; puis elle est indémontable. Les rails et les traverses, en acier, sont rivés ensemble et ne forment qu'une seule pièce. Il n'y a qu'à la poser, telle quelle, sur le sol; elle n'occasionne aucun frais d'entretien, frais qui seraient inévitables, si les traverses se démontaient et devaient être, à chaque instant, boulonnées et déboulonnées, si toutes les parties pouvaient se détacher l'une de l'autre. Tout en étant d'une légèreté extrême, elle est d'une très-grande rigidité; sa solidité et sa durabilité sans égales viennent de ce que chacune de ses parties repose également sur le sol, le patin du rail, aussi bien que les traverses d'écartement. Elle est construite de façon à ne jamais enfoncer dans la terre, alors même que le champ est assez détrempé, pour interdire aux chevaux d'y pénétrer.

Chaque rail ne pèse que 9 14,19, ou tout au plus, 24 livres la yarde. Ce qui en fait la force, c'est qu'il est en acier de qualité supérieure, et fabriqué tout exprès dans des laminoirs spéciaux. Un rail de 9 livres supporte facilement un poids de 1000 livres par essieu; l'écartement diffère suivant la nature du sol et le genre de service auquel est destinée la voie.

Le système Decauville se prête merveilleusement au transport de la canne à sucre. Il y a deux manières d'installer le service des plantations avec les appareils Decauville. 1° avec traction par chevaux ou mules; 2° avec traction à la vapeur par locomotives.

Dans le premier cas, M. Decauville emploie la voie de 20 ou de 24 pouces en rails de 14 livres. L'emploi des wagonets est on ne peut plus avantageux pour le transport des cannes des champs à la sucrerie; car il importe d'éviter l'action des roues de voitures ou de charrettes qui, pendant ou après quelques pluies, défoncent le terrain, et y produisent des ornières profondes, des fondrières qui rendent ensuite le service effroyablement difficile, sinon tout à fait impossible. Rien de pareil avec le système Decauville. Jamais le moindre accident de cette nature. Aussi les chemins de fer portatifs de l'inventeur ont-ils bien vite obtenu une grande vogue; ils sont connus et pleinement appréciés dans les pays les plus lointains, en Chine, au Japon, au Tonkin, jusque dans le centre de l'Afrique; on en fait avec grand succès usage dans les expéditions scientifiques et les expédit ons militaires; ils sont adoptés officiellement par les gouvernements d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne, de Hollande, d'Italie, de Russie. Ils ont rendu les plus grands services dans les campagnes du Turkestan par les Russes, et dans celles de Tunisie par les Français.

Dans cette dernière expédition, l'armée se trouvait jetée au milieu d'un pays inconnu, que l'on avait cru d'abord plat et sablonneux, et qui est, en réalité, fort accidenté. On n'arrivait au bas d'une pente que pour remonter une autre rampe. Pour arriver à la ville sainte de Kerouan, les Français ont dû traverser un massif de marécages; ils n'y ont réussi qu'à l'aide du chemin de fer Decauville, qui servait, tout à la fois, au transport des vivres, des munitions, des canons, des blessés; et un grand nombre de survivants de cette guerre doivent leur existence aux utiles inventions de ces ingénieux compatriote.

Il en est de même au Tonkin où la maison a expédié 50 kilomètres de voie et un grand nombre de wagons.

Pour en revenir au transport des cannes, qui intéresse vivement notre pays, à cause de notre culture de sucre, les wagons Decauville sont très ingénieusement construits; ils reposent sur un support qui les fait basculer à volonté, au moindre effort de la main du conducteur; ils procurent ainsi une grande économie de temps et de main d'œuvre.

Nous n'avons, jusqu'ici, vu que les dessins; les appareils seront bientôt installés dans le *Main Building* et sur les terrains extérieurs de l'Exposition.

M. Flatzat va, en outre, recevoir un matériel considérable de chemin de fer avec lequel il a l'intention de faire des expériences publiques. Comme il s'agit, avant tout, de montrer avec quelle facilité fonctionne le système, durant les mauvais temps, c'est au milieu de la pluie, alors que les terrains, détrempés par l'eau, sont généralement défoncés par les roues des voitures, qu'il veut opérer; il compte construire, dans quelques jours, un immense pavillon, à plusieurs compartiments, sous lequel il abritera les curieux, pendant que les appareils fonctionneront à ciel ouvert. Les expériences seront ainsi complètes et parfaitement décisives. Nous annoncerons plus tard le jour où elles auront lieu.

Les chemins de fer portatifs Decauville sont, comme nous l'avons déjà dit, adoptés dans beaucoup d'autres pays, où ils obtiennent un grand succès. Nos planteurs, qui sont essentiellement amis du progrès et profondément intéressés à diminuer leurs frais de culture, s'empresseront, sans doute, d'assister à ces expériences, et bon nombre d'entr'eux voudront se munir de l'outillage, aussi avantageux au point de vue de la rapidité du travail que de l'économie de la main-d'œuvre, du système Decauville.

Mme I. L. McGee, 179 Eighth st., Nlle-Orléans, dit: "Ayant fait usage des Brown's Iron Bitters comme tonique dans ma famille, et en ayant éprouvé de grands bénéfices sanitaires, je puis certainement les recommander à tous ceux qui ont besoin d'un médicament de ce genre."

Le *Temps* nous apprend que la Société internationale des électriciens, s'inspirant de la pensée qui a présidé à sa fondation, c'est-à-dire du désir ardent de contribuer par tous les moyens en son pouvoir au développement de la science électrique, a décidé qu'une exposition aurait lieu dans le courant du mois de janvier 1885, à l'occasion de sa première assemblée générale.

Cette exposition a pour but non seulement de faire une exhibition des appareils qui présentent un caractère d'invention ou de nouveauté et de rassembler les découvertes et les perfectionnements obtenus jusqu'à nos jours, mais encore de résumer dans leur ensemble les progrès réalisés, au moyen de conférences faites par les savants les plus illustres et les électriciens les plus éminents.

On organisera donc d'une manière méthodique une série de conférences dans lesquelles seront exposées successivement les applications si multiples et si merveilleuses de cette branche de la physique.

En offrant ainsi aux visiteurs la possibilité d'embrasser dans toute leur étendue les conquêtes réalisées et en faisant connaître le degré d'avancement des grandes questions encore à l'étude, la Société des électriciens espère donner à l'exposition une valeur plus élevée.

Cette exposition, qui durera peu de jours, aura lieu à l'Observatoire de Paris, dans une série de salles que M. l'amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire, a bien voulu mettre à la disposition de la Société.

Mme M. Hilderbrant, 485 Dryades, Nlle-Orléans, dit: "J'ai pris les Bitters de Fer de Brown pour la faiblesse, et je les donnais à mon fils qui avait perdu ses forces par la croissance, et qui souffrait beaucoup de lassitude et du manque de repos. Ils ont eu un résultat très favorable, et je les recommande au public, de tout cœur."

Les nombreux étudiants français qui se trouvent à Bruxelles à l'occasion des fêtes de l'Université libre sont allés déposer des couronnes sur le mausolée des victimes de la révolution de 1830, parmi lesquels se trouvent beaucoup de Français, et sur le monument élevé à la mémoire des soldats français morts en Belgique en 1870.

Mme C. Schwager, 368 Decatur, Nlle-Orléans, dit: "J'étais fort incommodée par l'indigestion, et je perdais en poids si rapidement que j'en étais alarmée. Les Bitters de Fer de Brown m'ont fait un si grand bien, que je peux faire usage maintenant de toute sorte d'aliments sans en éprouver de malaise."

Mme. B. Hays, 118 Chestnut, Nouvelle-Orléans, dit: "Le système de ma fille était considérablement affecté par une attaque de Fièvre en Frisson. Nous lui avons donné des Brown's Iron Bitters, qui l'on rétablie complétement, lui rendant l'appétit et la force. Je considère que c'est un médicament de prix."

L'Industrie française et la Concurrence étrangère.

Il est absolument incontestable dit le *Journal du Havre*: que les produits de notre industrie nationale sont tenus en échec, non-seulement sur les marchés étrangers, mais même sur notre propre marché intérieur. A quoi cela tient-il? A une série de causes que nous avons, à plusieurs reprises, énumérées ici, et sur lesquelles nous reviendrons, sans doute, encore bien souvent.

Les économistes, qui s'intitulent libéraux, ont une façon tout-à-fait spéciale d'expliquer ce phénomène. Ils accusent—eux Français—les industriels de leur pays de routine obstinée. Il n'est pas de jour que nous ne lisions, dans les feuilles les plus autorisées du libre-échange, des accusations comme celles-ci: "Notre industrie ne s'est point tenue au courant du progrès; elle n'a point assez amélioré son outillage, perfectionné ses méthodes; c'est pourquoi elle est battue par les industries étrangères, dont la production se fait à meilleur marché."

Outre que cette assertion manque de patriotisme, elle manque aussi de vérité. Certainement si, d'un côté, notre industrie nationale a, jusqu'ici, résisté au courant qui entraîne vers la fabrication des produits médiocres et à vil prix, il est faux de dire qu'elle n'a pas amélioré son outillage, et que ses produits ne sont pas excellents. Ils sont les meilleurs, oserons-nous affirmer, de tous les produits similaires, tant anglais qu'allemands, n'en déplaise aux tisseurs lyonnais, qui n'ont pas craint de formuler contre la filature française cette accusation déplorable.

Si, en dépit de l'excellence de leur outillage, nos industriels ne peuvent atteindre encore le bon marché des produits allemands et anglais, cela tient d'abord à ce que des charg-s énormes pèsent sur leur fabrication, et ensuite à ce que leurs produits sont absolument meilleurs que les produits étrangers, qui n'ont qu'un avantage apparent: celui du prix, car pour la qualité, il est incontestable que les nôtres l'emportent. En sorte que ce prétendu bon marché n'est qu'une duperie dont le public est, et veut bien être la victime.

Un exemple très frappant—et que nous avons déjà sommairement relaté, hier—vient de nous être offert de cette supériorité qui éclate et éclatera toujours quand on prendra la peine de la mettre en concurrence sérieuse avec les industries étrangères et d'examiner le produit attentivement, et pour sa qualité et pour sa valeur.

Le gouvernement italien avait besoin, pour blinder son vaisseau le *Lepanto*, de plaques de 0,48 centimètres, lesquelles devaient présenter une résistance déterminée. Pour satisfaire à ces résistances, une série d'expériences devait avoir lieu, dont la dernière consistait en quatre coups de canon de 45 centimètres, lançant un obus de 213 kilogrammes, à la vitesses de 650 à 670 mètres par seconde.

Les usines anglaises Brown et Commeil avaient envoyé des plaques; l'usine française du Creuzot s'était mise en concurrence avec elles. Les expériences ont eu lieu au polygone de Muggiano, près de La Spezzia, et voici quel en a été le résultat:

Dès le douzième coup de canon, les dégâts causés à la plaque Brown étaient énormes; les trois quarts de la muraille étaient à découvert, et on a dû renoncer à continuer l'essai.

Pour la plaque Commell, c'est pis encore: le premier coup est décisif; le matériel est déclassé par l'Angleterre, de Belfast, qui, d'Espagne, de Hollande, d'Italie, de Russie. Ils ont rendu les plus grands services dans les campagnes du Turkestan par les Russes, et dans celles de Tunisie par les Français.

Dans cette dernière expédition, l'armée se trouvait jetée au milieu d'un pays inconnu, que l'on avait cru d'abord plat et sablonneux, et qui est, en réalité, fort accidenté. On n'arrivait au bas d'une pente que pour remonter une autre rampe. Pour arriver à la ville sainte de Kerouan, les Français ont dû traverser un massif de marécages; ils n'y ont réussi qu'à l'aide du chemin de fer Decauville, qui servait, tout à la fois, au transport des vivres, des munitions, des canons, des blessés; et un grand nombre de survivants de cette guerre doivent leur existence aux utiles inventions de ces ingénieux compatriote.

Il en est de même au Tonkin où la maison a expédié 50 kilomètres de voie et un grand nombre de wagons.

Pour en revenir au transport des cannes, qui intéresse vivement notre pays, à cause de notre culture de sucre, les wagons Decauville sont très ingénieusement construits; ils reposent sur un support qui les fait basculer à volonté, au moindre effort de la main du conducteur; ils procurent ainsi une grande économie de temps et de main d'œuvre.

Nous n'avons, jusqu'ici, vu que les dessins; les appareils seront bientôt installés dans le *Main Building* et sur les terrains extérieurs de l'Exposition.

M. Flatzat va, en outre, recevoir un matériel considérable de chemin de fer avec lequel il a l'intention de faire des expériences publiques. Comme il s'agit, avant tout, de montrer avec quelle facilité fonctionne le système, durant les mauvais temps, c'est au milieu de la pluie, alors que les terrains, détrempés par l'eau, sont généralement défoncés par les roues des voitures, qu'il veut opérer; il compte construire, dans quelques jours, un immense pavillon, à plusieurs compartiments, sous lequel il abritera les curieux, pendant que les appareils fonctionneront à ciel ouvert. Les expériences seront ainsi complètes et parfaitement décisives. Nous annoncerons plus tard le jour où elles auront lieu.

Les chemins de fer portatifs Decauville sont, comme nous l'avons déjà dit, adoptés dans beaucoup d'autres pays, où ils obtiennent un grand succès. Nos planteurs, qui sont essentiellement amis du progrès et profondément intéressés à diminuer leurs frais de culture, s'empresseront, sans doute, d'assister à ces expériences, et bon nombre d'entr'eux voudront se munir de l'outillage, aussi avantageux au point de vue de la rapidité du travail que de l'économie de la main-d'œuvre, du système Decauville.

M. Victor Bellau, 505 rue Bourgogne, Nlle-Orléans, dit: "J'étais incommodé depuis plus d'un an par une affection bilieuse, que quatre bouteilles des Brown's Iron Bitters ont guérie entièrement. Je les recommande comme un bon médicament."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 10 décembre 1884 — Température—Temps partiellement couvert et pluies locales, vents d'est au sud, température plus haute.

Température du 9 décembre 1884
Thermomètre de O. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	52	11
Midi	63	17½
3 P. M.	63	17½
6 P. M.	59	15

Nlle Orléans, Lse., 9 déc. 1884, 2:08 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	59	Louisville, Ky	46
Augusta, Gia	68	Memphis, Tenn	57
Galveston, Tex	66	Mobile, Ala	66
Cairo, Ill	50	Montgomery, Ala	68
Chattanooga, Tenn	58	Nashville, Tenn	51
Cincinnati, O	43	New Orleans, La	66
Davenport, Iowa	34	Omaha, Neb	42
Dubuque, Iowa	31	Pittsburgh, Pa	36
Galveston, Texas	66	Savannah, Gia	66
Indianola	66	Shreveport, La	58
Keokuk, Iowa	38	St-Louis, Mo	48
Key West, Fla	75	St-Paul, Minn	22
LaCrosse, Wis	29	Vicksburg, Miss	67
Leavenworth, Kas	42	Yankton, D. T	44

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Samuel R Messina à Mlle Anais Cathalongne
Julius Keller à Mlle Lena Fuderer;
Nicholas Zimmermand à Mlle Cecilia Schreiner;
Auguste Gumpert à Mlle Caroline Ebenhard;
John Maequet à Mlle Louise Miller;

Naissances.

Mme Henry Wendel, un garçon, 27 octobre;
Mme Charles Wild, une fille, 14 octobre;
Mme Frederick W Becker, un garçon, 22 nov;
Mme P Berger, une fille, 30 novembre;
Mme John M Lugenbahl, un garçon, 28 nov;
Mme Jas Livermore, un garçon, 1er nov;
Mme James Kerwin, une fille, 29 octobre;
Mme Louis Fortune, une fille 7 décembre;
Mme James C Borden, un garçon, 10 sept.

Décès.

Capt Henry W Hart, 52 ans, steamboat Springer;
Mme A Miller, 28 ans, rue St André, entre Dryades et Laurent;
Antonio Simon, 56 ans, Promenade Carondelet, entre Villeré et Robertson;
Agathe Aulians' 88 ans, Asile de la Sainte Famille;
Allen Griffen, 15 ans, rue Clara, entre Jackson et Joséphine;
Mary Samson, 2 ans, rue Jersey, entre Berlin et l'Avenue Napoléon.
John Freidrich Freder, 78 ans, coin Sorapure et Rousseau;
Margaret Irene Durfee, 9 mois, 458 rue Joséphine.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Chas Manger, Wm Mertens, Mr et Mme Salvador de Mendica, J P Dunn, N Y; T Bertin, Bruxelles; Alex Kinge, J W Forstinger, Mme et Mlle Cathrup, Miss et Mr R Porter, Chicago; H C Walker, G Edward, Lne; Carleton Sprague, Buffalo; R B Ayres, Grand Rapids; Chas E Wood, Dubuque; J H Dortich et femme, Tenn; C A Muhlolland, Fayette, Ark.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

L'American Homestead Company à Peter Durel, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Baronne, Toledane, Carondelet et l'Avenue de la Louisiane.....$1,200

Jacques P. M. Rouzan à Mme Elizabeth Anglade, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bourbon, St-Louis, Toulouse et Royale.....$8,000

John Mullen à Jean Pierre Duprat, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Poydras, Tonti, Mars et Lafayette.....$500

J & C Moore & Co à l'American Cotton Oil Company, quatre terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Décatur, Chartres, Port et l'Avenue Lafayette.....$15,000

Michael McGrath à J. J. Foucher, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Tchoupitoulas, Foucher, Girod et Lafayette.....$11 68

Le même au même, un terrain et bâtisses compris entre les mêmes rues que le précédent.....$1,200

John E. Rovira à Mme Gustave Rost, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, White, Lepage et Quatième.....$1,500

Mme veuve Juan Bachino à Jas. Fabney, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, Marsal, Villeré et Quartier.....$2,500

T. L. Airey & Co. à S. J. K. Johnston, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Jeannette, Pitt, Calhoun et Lowsr Line.....$1,600

Cour de Circuit des Etats-Unis—Dans l'affaire de Detweiler & Street vs. Moffatt Taylor, gain de cause à été donné aux demandeurs.

L'affaire de la maison A. Carrière & Sons vs. leurs créanciers a été portée devant la Cour Civile.

A la requête des plaignants, l'action intentée par Putnam & Tobias à Fletcher, Wesemberg & Cie. a été mise hors de cour.

Un jury a rapporté un verdict reconnaissant la validité de la réclamation de $2000 de Meyer Weil contre T. P. Himel.

Evanville S Ingraham a obtenu un jugement de $2625 avec l'intérêt contre Duncan S. Cage Sr.

Cour Civile de District.—La succession de John F. H. Claiborne a été ouverte hier.

La Banque Nationale de l'Union actionne L. Blum & Alexander, Léon & Isidore Levi & Cie. pour le recouvrement des sommes respectives de $592-46 et $750.

A. B. Reading demande que la ville de la Nouvelle-Orléans soit mise en demeure de lui payer un jugement de $750 qu'il a obtenu contre elle devant la Quatrième Cour de District.

E. R. Perry veut faire mettre sous séquestre 33 balles de coton appartenant à R. B. Waters pour s'en faire payer une dette de $800.

ARRETS RENDUS.

Par le juge Rightor — John McCoy vs Thérèse McCoy, son épouse, — jugement par défaut accordant le divorce, confirmé.

Louis Hartelmstein vs Nila Oberg et Mme C. Oberg, *solido* — jugement en faveur du demandeur.

Par le juge Tissot — Townsend Lawrence vs la Compagnie du chemin de fer et des vapeurs Morgan — Pour des raisons assignées oralement, jugement en faveur de la défoderesse mettant la plainte hors de cour.

Edwin M. Lindsey vs Gretna Ginnery & Compress Company—Jugement en faveur du défendeur.

Charles Martens vs Auguste Strandlein et Frank Strandlein—Jugement par défaut confirmé.

Par le juge Houston—Mme Wm V. Wren, née Murphy vs son époux.—Jugement par défaut accordant le divorce.

C. B. & W. D. Maginnis vs Frankenbush & Rowland—Jugement en faveur des demandeurs.

Par le juge Monroe—A. F. Hickman vs L. F. Génères; Mme Vve Marie A. Sauer vs M. et Mme George M. Fretsch; Mme F. W. Gibbon vs Wm Menne—Jugements en faveur des demandeurs.

Par le juge Lazarus—Sophia Larose, épouse de M. Lapuco, vs son époux—Jugement par défaut accordant le divorce, confirmé.

W. C. Rogers Manufacturing Co. vs Félix H. Boulmay & Cie.—Jugement en faveur des demandeurs.

Yazoo Oil Works vs Israel R. Katz — Bills d'exception écartés.

Anne Meyer, épouse de Wm Kux, jne, vs Zemilia Schurbrook—Jugement de non-lieu rendu.

Les articles des journaux officiaux allemands relatifs aux élections de l'Alsace-Lorraine faisaient prévoir de nouvelles rigueurs contre les patriotes des provinces annexées.

La "Gazette de l'Allemagne du Nord" déclare que les lois d'exception sont insuffisantes et qu'elle ne donnent pas aux autorités impériales les moyens de combattre les influences anti-allemandes.

M. de Manteuffel, pour donner satisfaction à ces réorimitations, vient d'interdire la publication de trois journaux: "l'Union d'Alsace-Lorraine", "l'Echo de Schiltigheim" et "La Feuille de Sainte-Odile."

M. W. S. Hentham, 108 rue Félicité, Nlle-Orléans, dit: "J'ai pris les Bitters de Fer de Brown, à différents moments, et m'en suis trouvé bien toujours. C'est principalement dans la dyspepsie que l'en ai fait usage, cas où je le crois aussi égal."

Un nouveau métal.

On annonce la découverte d'une substance à laquelle on a donné le nom de bronze blanc.

Ce nouveau métal est, paraît-il, d'une parfaite inaltérabilité et diverses expériences font croire qu'il peut résister pendant des siècles à tous les changements de température.

Cour du recorder Sambola.—Ben Rosenberg et Thos. Cain; ivres et dangereux: $25 d'amende, chacun.

Annis Clonet; mendicité chronique: 30 jours d'incarcération à la geôle de police.

James Spellman; bris de paix: $20 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Sam White et Hugh Murphy; vagabondage: $25 d'amende ou 30 jours de réclusion.

Denis Leaby et Jos. Parnella; conduite offensive en voulant empêcher un gardien de la paix de faire son service. $10 d'amende, chacun, ou 20 jours de cachot.

Conseil Municipal.—Nos édiles se sont réunis hier soir, avec le Maire au fauteuil de la présidence.

Dès l'ouverture de la séance le Maire, comme il en a l'habitude, a mis sous les yeux de l'assemblée les nombreuses communications à l'adresse de celle-ci confiées à ses soins. Ces communications sont:

Une lettre de M. Pupper, agent de la compagnie de pavage dite "Barber Asphalt" annonçant au Conseil Municipal que les travaux de pavage sont terminés d'un côté de l'avenue St. Charles jusqu'à la place Lee, et que sa compagnie est désireuse de commencer ses travaux de l'autre côté de l'Avenue.

Le rapport du Trésorier du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, donnant les chiffres des recouvres et des dépenses du Bureau en 1884, et soumettant une évaluation du budget de l'année prochaine.

Les recouvrements du Bureau durant les cinq derniers mois se sont élevés à $16,489.65; les débours, à $17.542.93.

Une communication de M. Amos Stickney, du bureau des Ingénieurs civils, demandant au Conseil les chalands qui sont restés amarrés dans le fleuve au quai du 6me district, plusieurs mois, pendant que s'exécutaient des travaux d'utilité publique, doivent payer des droits de quaiage; le fermier des quais de ce district en demandant le paiement.

Plusieurs pétitions d'un caractère personnel ont été lues et soumises à la considération de leurs comités propres.

Une pétition signée de plusieurs personnes de couleur demandant aux autorités de la ville de leur voter une allocation suffisante à la création d'un asile de vieillards de leur race.

Le rapport du Trésorier, à la date du 8 de ce mois, accusant la situation financière de la ville.

Les divers comités permanents ont présenté des rapports; rien d'intéressant à en extraire pour la publication.

Le comité de l'Eclairage favorise l'éclairage de la ville par l'électricité. Il consentirait à passer contrat avec la compagnie pour l'éclairage des principales rues de la ville à la condition qu'elle voulût fournir, au prix de $16,015 56 pour l'année 1885; cent treize lumières de 2000 bougies chacune, lesquelles lumières brûleraient une moyenne de dix heures par soirée.

Directeurs élus.—C'est traditionnel, à la fin de l'année les corporations commerciales de notre ville choisissent leurs Conseils de Direction. Souvent, la composition de ces Conseils reste la même pendant des années à moins la mort des membres ou leur retraite des affaires sont généralement les causes, forcées celles-là, qui leur font donner des remplaçants.

Et les affaires n'ont pas été très brillantes cette année, nos institutions financières se commanditaient n'en ont pas moins prospéré; leurs opérations ont été couronnées d'une réussite tout au moins relative, grâce à la prudence, à la sagesse qu'y ont apportées les Directeurs.

Nous donnions, il y a quelques jours la liste des Directeurs des compagnies d'assurances mutuelles de la Louisiane; à cette liste vient s'ajouter celle des dernières compagnies, de trois banques et de la Bourse aux Actions.

COMPAGNIE DU CROISSANT.

Joseph Bowling, Samuel H Kennedy, George W Sentell, Alfred Moulton, W B Conger, W R Lyman, U Marinoni, Charles H Dolsen, A H Steward, S C Condon, Harry L Flash, Wm A Phelps, J J Reise, Louis Prados, Lucien Delery, Charles Newman, N B Wallace, M Gillis, R F W Bachman, C K David, Wm Gerig, A Roesenfield, John D Fisher, Charles E Rice, Joseph Kohn, Charles M Whitney, James T Rodd, D R Calder.

COMPAGNIE DES FACTEURS ET DES COMMERÇANTS.

John I Noble, John Chaffe, Richard Milliken, Sam'l Friedlander, R M Walmsley, A H May, Samuel H Boyd, Wm J Behan, B F Eshleman, Wm Hartwell, C J Leede, A T Janin, Louis Bush, A Brittin, John I Adams, R T Buckner, Chas E Black, John V Richards, Thomas Day, Sam'l Delgado, John P Richardson, Jas T Rodd, John Phelps, Jules A Blanc, W H Bofinger.

COMPAGNIE DU HOPE.

John I Adams, Henry Beer, Maurice Stern, G Lahmann, A J Gomila, Victor Meyer, F M Ziegler, A B Breusseau, Jas A Renshaw, John Holmes, J A Chalaron, B F Bengtson, Pearl Wight, Pierre Poutz, George Denegre.

BANQUE DU CANAL.

I H Stauffer, E J Hart, A H May, J B Lallande, W B Schmidt, Wm Agar, J C Morris.

BANQUE METROPOLITAINE.

Ph W Dielmann, J Hassinger, H F Klumpp, Louis Leonhard, John Nelson, Isidore Newman, Sr, Fred Peters, A G Ricks, Frank Roder.

BANQUE D'EPARGNE GERMANIA.

H Zuberbier, J Hassinger, S Hernsheim, J E Merith, John Thorn, F Roder.

BOURSE AUX ACTIONS.

Président, Isidore Newman, Sr; vice-président, E Chassagnol; second vice-président, F A Lee; trésorier, J O Bigelow; secr